Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 7 (1766)

Heft: 2

Artikel: Extraits de plusieurs pieces qui ont concouru au prix indiqué pour

l'année 1763 par ordre de la Société oeconomique de Berne sur cette question : quelle est la meilleure méthode pour l'éducation des habitans

de la campagne, rélativement à l'agriculture

Autor: B.T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXTRAITS DE PLUSIEURS PIECES

Qui ont concouru au prix indiqué pour l'année 1763.

Par ordrede la Société œconomique de BERNE

SUR CETTE QUESTION,

Quelle est la meilleure méthode pour l'éducation des habitans de la campagne, rélativement à l'agriculture.

Rédigés par B. T.

CATALOGUE

Des pieces dont on a fait usage, dans le même ordre qu'elles sont parvenues à la Société.

1º. Exempla docent.

2°. Beaucoup d'exemples

& peu de préceptes. 3°. Le Roi doit favoriser l'agriculture.

4°. Da facilem curfum atque audacibus annue coeptis, Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes ingredere & votis jam nunc affuesce vocari.

5°. De meliori semper curandum.

6°. In rebus arduis audere fat est.

7°. Salus publica, mea falus. En Allemand.

8°. Æque neglectum pueris, senibusque nocebit. En Allemand.

En langue Allemande.

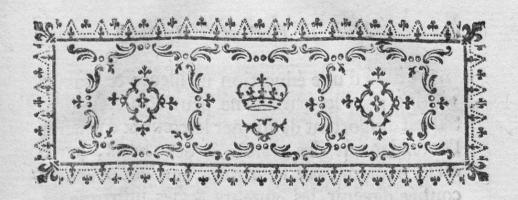
En François.

En Allemand.

En François.

En François.

En Erançois.



EXTRAITS

SUR LA

QUESTION,

Quelle est la meilleure méthode pour l'éducation du païsan rélativement à l'agriculture.

J'Ai été requis de faire les extraits de quelques piéces, qui ont traité cette importante

question, sans avoir remporté le prix.

Pour suivre quelque ordre, il ne me sera guères possible de ne pas répéter plusieurs articles qui ont déja paru dans les piéces couronnées, je ferai tous mes efforts pour être court, en ne rapportant que ce que je trouverai de neuf dans les piéces que j'ai sous les yeux; & je ne m'étendrai que sur les articles qui m'en imposeront une nécessité indispensable.

Les chifres des renvois, indiqueront les piéces

dont chaque article est tiré.

L'utilité d'une éducation meilleure & plus attentive chez les paisans ne peut être contestée. S'il est important de former le cœur & d'éclairer l'entendement des grands & des riches, parce qu'ils pourront par l'autorité, qui leur peut être confiée devenir les auteurs & les instruments de la félicité publique: il ne l'est pas moins que la classe insérieure, beaucoup plus nombreuse, soit instruite à se servir des moyens que Dieu & la nature ont mis à leur portée d'augmenter leur propre félicité.

Quelque simple que nous suppossons l'éducation d'un parsan parmi nous, elle différe moins de celle du bourgeois, civilisé d'une ville Capitale, que ne différe celle d'un individu d'une nation sauvage, de celle d'un habitant de la cam-

pagne dans un Etat policé.

Vû l'état actuel des campagnes, il faut con-

venir de deux principes fondamentaux.

1°. De la nécessité d'une éducation pour l'habitant de la campagne.

2º. De la capacité de cet habitant à recevoir

cette éducation. (a)

Peut-être pourroit-on douter, qu'une instruction sur l'agriculture & une amélioration de l'éducation des peuples, dans ce but, soit absolument nécessaire, & puisse produire beaucoup de fruits.

Les agriculteurs les plus sensés dit-on (& le nombre n'en est pas petit) auront sçû s'instruire des inventions & des découvertes de leurs an-

(a) N°. 8.

cêtres, depuis le tems immémorial que l'agriculture est connue dans le païs, si les éxemples ne les ont pas instruit, vainement on tentera de

l'effectuer par un autre moyen. (b)

Quiconque passera quelques années de sa vie à la campagne, se convaincra aisément, qu'une pratique heureuse de l'agriculture éxige plusieurs connoissances, & qu'au contraire une multitude d'erreurs & de préjugés, qui pourroient être détruits par une bonne instruction, rendent l'état du passan infiniment plus pénible, & diminuent le salaire dû à ses peines.

Qu'on me permette, pour prouver la vérité du premier principe de jetter un coup d'œil

en passant sur l'agriculture.

Les objets des travaux d'un cultivateur sont très nombreux; la culture des prés, des champs, des vignobles, des bois & forêts, des pâturages; l'art d'élever, nourrir & engraisser le bétail, la connoissance des diverses espéces de grains, des arbres fruitiers, des herbages, herbes & plantes potagères, arbres & arbustes utiles, & des arbres sauvages, éxigent une attention multipliée, & une science assez étendüe; la quelle est encore rendüe plus difficile par la différence des climats & l'inégalité de la nature des terres. (c)

Pour sentir l'importance de l'art de l'agriculteur, & en pouvoir juger avec plus de connoissance, qu'on fasse une comparaison entre l'état d'un pais inculte & agreste, & celui d'une cam-

(b) N. I. (c) N. 3.7.

pagne florissante & cultivée. Qu'on compare les vastes campagnes du Canada, qui sont le séjour des nations sauvages & errantes, & celles qui ont été cultivées par les industrieux Européens.

Il falloit beaucoup d'expérience, de soins, & de science, pour convertir les marais, les bois, & les plaines sablonneuses de l'antique Germanie, dans les principautés florissantes dont l'Empire

Allemand est compose. (d)

L'histoire nous offre une multitude d'éxemples de pais entiers, qui sans avoir souffert des ravages ou destructions considérables, sont retombés dans un état languissant & infertile, par la seule négligence, & le mépris de l'agriculture; sans contredit on trouvera la source de cet état malheureux dans les révolutions politiques d'un tel peuple.

L'Egypte, la Palestine, & la Gréce, nous fournissent des éxemples antiques & éloignés; l'Europe nous en offre de plus récens, dans une partie de l'Italie, & dans l'Espagne entière. La France reconnoît le péril qu'elle a couru de donner au monde un nouvel éxemple (e) de dé-

cadence.

Qu'on ne conclue pas trop légérement que l'agriculture d'un pais dont le gouvernement est doux, & qui jouit d'une heureuse paix, ne puisse, au bout de quelques siècles, être encore susceptible de beaucoup d'améliorations.

Où est le gouvernement qui puisse se flatter (d) N°. 3. (e) N9. 8.

d'avoir détruit tous les obstacles, épuisé tous les moyens, pour faire sleurir l'industrie nationale. Tant de choses ont échappé jusques ici à notre attention, qui découvertes un jour par quelque génie plus heureux ou plus appliqué, amélioreront la condition du cultivateur. Le laps du tems introduit insensiblement des défauts contre les quels il faut combattre sans cesse, de crainte qu'ils ne détruisent à la fin notre félicité.

L'éxemple de quelques nations qui dans ces derniers tems, ont porté leur agriculture à un point de perfection beaucoup plus grand, quoiqu'elle fût déjà à proportion de notre climat au leur, pour le moins aussi florissante que la nôtre l'est actuellement, cet éxemple doit nous convaincre que nous pourrons aisément

perfectionner aussi notre culture.

Le Souverain qui désire l'accroissement de la population, & de la félicité du peuple (quel berger peut ne pas souhaiter, l'augmentation & le bien être de son troupeau) ne doit jamais se flatter d'avoir atteint parfaitement son but : notre pais renserme beaucoup d'obstacles physiques, contre les quels le cultivateur combat avec des armes inégales faute de lumiere & de science, il sacrifie souvent & vainement ses plus grands efforts sans pouvoir les surmonter. Les principaux de ces obstacles sont les torrents, les marais, la trop grande étendue des bois & sorêts, encore mal administrés (g)

Il n'a pas moins besoin de science d'une meil-

leure éducation & d'instruction pour détruire les obstacles moraux qui naissent des préjugés, des coutumes, & de la superstition. Les fausses idées que nous nous formons de nos propres avantages, & l'attachement opiniâtre à certaines franchises abusives ou mal entendues ne se laissent vaincre que difficilement.

I.

L'éducation des hommes a pour premier objet le développement des membres, & l'acquisition des forces; nous rechercherons ensuite comment on peut former le cœur, éclairer l'entendement, & éxciter l'industrie.

Dans le sens le plus précis la premiere éducation physique des hommes, commence à leur naissance. L'accouchement est sans contredit, beaucoup plus aisé pour le sexe laborieux qui habite les campagnes, que pour les citoyennes, dont pour ainsi dire, la figure & le tempérament sont factices. Cependant la pauvreté & l'imprudence rendent parmi les premieres les accidents aussi fréquents, & leur causent autant de mal, que la délicatesse & peut-être un sang plus corrompû, peuvent le faire chez celles qui habitent les villes. (i)

Les ordonnances pour apporter des secours aux accouchements sont une partie essentielle de la police qui prend soin de la santé du peuple; mais on ne peut espérer de voir nos desirs reme

(i) N. 8.

plis à cet égard, tant que les fages femmes, même dans les villes, éxerceront leur profession au hazard sans avoir été ni instruites, ni éxaminées, sans avoir donné aucune preuve de leur science, en se fondant uniquement sur quelques légéres éxperiences dans leur métier. (k)

Une bonne école pour l'instruction des sages femmes, est de la premiere nécessité pour l'éducation des païsans; le cri de l'humanité l'éxige, & les témoignages réunis de ceux qui habitent les campagnes nous apprennent, combien de metes faute de secours, périssent dans l'enfantement, ou dans ses suites, & combien plus encore il s'en trouve qui ont le malheur de conferver le reste de leur triste vie, une santé débile & dérangée, ou sont rendues inhabiles d'enfanter dans la suite. La négligence sur cet objet qu'on remarque dans la plûpart des païs, est inexcusable autant qu' incompréhensible. (1)

(k) Nº. 2. (1) Nº. 8.

tifs, & y substituant une nourriture artificielle; souvent insuffisante les rendent ainsi dans le commencement de leur carrière les victimes de la fortune & de l'assujettissement.

Si on ajoute à cette perte le nombre des enfants des riches qui meurent de maladie, on trouvera que la population générale ne reçoit guères d'accroissement par les naissances dont on

le félicite dans les maisons des riches.

Sans doute l'amour maternel cherchera des deux côtés à éxcuser cet arrangement: mais du moins seroit-il digne d'un gouvernement qui s'intéresse au sort des orphelins, de prendre les précautions nécessaires, pour que le prix de la renonciation à l'amour maternel tournât au prosit & à l'avantage de ces pauvres enfans, négligés trop souvent & abandonnés dans la première & la plus importante période de leur vie. (m)

Qu'on permette à l'humanité de placer ici un mot en faveur de ces créatures infortunées, qui naissant dans l'obscurité, & sont par la terreur des loix qui les éxcluent de la société reniées avant leur naissance même. La douceur de quelques nations policées en fournissant un asile à ces innocentes victimes de l'incontinence des hommes, a mieux pourvû à leur conservation, que la sévérité de nos loix, qui effarouche l'orgueil & le pousse souvent à la cruauté. Combien de ces enfans infortunés pourroient être conservés à l'agriculture; la nature

(m) No. 2.8.

ne les prive point à l'instar des loix civiles de l'habileté de devenir utiles à la société. (n)

Il est aisé de faire le dénombrement des soins & des obligations impofées aux parents par rapport au vetement, à la nourriture, & au logement de leurs enfants: mais il est difficile de déterminer jusqu'à quel point la police doit s'occuper de l'observation de ces devoirs, & si c'est avec l'espoir de quelque utilité que la législation peut y intervenir (fans doute il faut plutôt chercher à éxciter le sentiment de l'amour paternel dont ces importants points de l'éducation dépendent, qu'à les prescrire par des ordonnances; mais lorsque des parents négligens laissent souffrir leurs enfans pour se livrer à la fainéantise & à la crapule; pourquoi ne pourroit-on pas les forcer à attribuer une partie de leurs salaires, au plus important de leur devoir. Les enfans pressés par la faim dévorent avec avidité & en abondance tout ce qui s'offre à leur voracité, principalement les fruits malmûrs; éxcès qui ont les suites les plus pernicieuses pour leur fanté, & leur constitution.

La négligence dans l'habillement n'est pas un objet aussi important, si les enfans ont reçu un tempérament vigoureux, elle peut même étre utile en plusieurs cas, pour les endurcir au travail; cependant dans des constitutions plus débiles, elle pourroit devenir la source de bien

des maux.

Un réglement général sur la construction des (n) N°. 8.

logements souffriroit bien des difficultés; cependant de petites chambres étouffées, basses & humides, où souvent s'établissent des ménages entiers, causent bien des maladies, & contribuent à entretenir & répandre les épidémies, comme l'éxpérience récente l'a fait voir dans plusieurs quartiers de notre païs.

Ne pourroit-on pas astreindre ceux qui reçoivent gratuitement des bois, des forèts, du prince ou des communautés, à observer une certaine uniformité, & un meilleur arrangement dans

leurs édifices. (0)

Il seroit à souhaiter que les jeunes ecclésiastiques destinés à desservir les cures à la campagne, s'applicassent à acquérir quelques connoissances dans la médecine, par ce moyen ils pourroient engager le peuple, à prendre plus de soin de leur santé. D'abord le Souverain leur fourniroit lors qu'ils prendroient la première sois possession d'une cure, une petite provision des remedes les plus simples; dans la suite on leur sourniroit gratuitement les remèdes pour les plus nécessiteux.

On sçait que les païsans sont plus allarmés d'une maladie ou d'un accident de leurs bestiaux, que de ceux qui arrivent à leurs enfants, ou à leurs domestiques; soit que la diversité des maladies des hommes, dans l'incertitude des symptomes leur laisse plus d'espérance pour leur guérison, soit aussi, parce que la perte des hommes n'est pas évaluée si exactement. En

(o) Nº. 8.

bles, uniquement parce qu'on à cherché trop tard à y apporter des remedes, & c'est sur-tout les enfans qui sont les victimes de cette négligence. Le peuple est souvent éxcusable, s'il a recours aux médecins des bestiaux, aux charlatans, & aux maiges qu'il trouve sous sa main, & à moins de fraix. Il seroit nécessaire d'entretenir aux fraix du public, dans chaque district un médecin & un chirurgien éxpérimentés, qui vivroient samiliérement parmi le peuple, & le traiteroient à un prix

raisonnable dans ses maladies. (p)

Quoi qu'on assure que généralement dans notre païs la petite vérole est bénigne, il est à regretter qu'on fasse si peu d'attention à l'utile & excellent usage de l'inoculation, & qu'on ne pense pas, par quelque fondation charitable de la mettre plus à portée des païsans. Mais comment pourroit-on éxiger du peuple la confiance nécessaire en cette pratique utile, quand on voit des gens de confidération, dont l'éducation a perfectionné la raison & le jugement gémir dans l'attente continuelle de cette peste toujours présente quelque part & retenus par des considérations vagues, s'exposer à tous les accidens & aux maux qui sont souvent les suites de cette maladie, plûtot que d'employer un préservatif qui diminue si fort la probabilité des risques (q)

(p) N°. 8.

⁽⁹⁾ Dans l'Hôpital de Londres destiné pour traites

Nous ne pouvons connoître éxactement les ravages que la petite vérole, ou d'autres maladies épidémiques peuvent faire parmi les habitans de la campagne: à peine les régistres mortuaires accusent-ils le nombre des morts. fans donner aucune indication des diverses maladies. Cette ignorance vraisemblablement nous rend moins attentifs fur la confervation de la fanté du peuple à la campagne. Il seroit nécessaire que les fossoyeurs fussent assermentés, & qu'il leur fût défendu d'ensevelir qui que ce fût, avant de l'avoir indiqué au Ministre du lieu, qui s'informeroit du médecin ou des parents, amis, & domestiques du defunt, du genre de sa derniere maladie, & l'inféreroit

la petite vérole, il est entré dès le 26. Septembre 1746. au 24 Mars 1763. malades de la petite vérole naturelle - 6456. Enfans. Des quels sont morts, - 1634. - De la petite vérole inoculée, - 3434. - Morts - 10 - Pauteur du No. 8. ajoute à cette remarque ce qui suit. Je sais par ma propre expérience, combien un pere qui convaincu de la grande utilité de l'inoculation par l'examen de ses probabilités, se prépare de reproches, lorsque pour attendre des circonstances plus savorables, il se laisse surrendre par cette maladie, & que l'issue par ses tristes suites, constr-

me sa premiere conviction. La négligence de bien des parents qui par indolence, ou par préjugé dé-

daignent de se former une juste idée d'une question aussi importante, me paroît aussi surprenante qu'in-

l'inséreroit dans les régistres mortuaires. Des listes exactes des morts de chaque paroisse, devroient être remises aux seigneurs Bailliss, qui les envoyeroient au conseil de santé. (r) Ainsi l'on parviendroit à s'instruire exactement de l'état du peuple rélativement à cet objet.

Je ne trouve rien à ajouter aux préceptes proposés aux parens, pour la conservation de la santé, & des forces de leurs enfans, par la nourriture, l'habillement, un éxercice convenable, & un travail modéré, dans les pièces qui ont été couronnées; celles que j'ai devant moi, ne renfermant rien de neuf sur

ce sujet. (s)

On foupçonne généralement que les hommes d'aujourd'hui font considérablement déchûs en force & en vigueur, comparativement aux anciens. Qu'est-ce, nous dit-on, que l'Allemand, le François, l'Italien de nos jours, en comparaison, des Gaulois, des Germains & des Romains? On présume que la négligence de la gymnastique, depuis l'invention des armes à seu, le luxe, & la molesse, qui dans ces tems plus paisibles, se sont les causes de ce déchet.

Mais d'où vient que nos ancêtres invincibles dans un genre de combat, où la vic-

(r) Nº. 8.

(s) Rem. Il ne s'en trouve que deux qui traitent cette matière N°. 2. & 4.

II. P. 1766.

toire dépendoit autant de la force du corps, que de la grandeur du courage, étoient cependant beaucoup plus petits, & plus courts dans leur taille, que ne le font aujourdhui les païsans, pour peu qu'ils soient à leur aise? (t)

Un génie tel que celui d'un Fréderic, ou d'un Maréchal de Saxe, trouveroit aifément un éxercice, & une tactique, plus convenable aux Suisses pour la défense de leur patrie, que ne peut l'être une imitation im-

parfaite des troupes réglées. (u)

Il ne paroît pas que nos parsans aïent beaucoup dégéneré; mais il ne faut pas en conclure, qu'on puisse abandonner l'éducation
physique de leurs enfants au hazard. Les
hommes bien faits & robustes ne se trouvent
guères parmi nous que dans la classe de ceux
qui trouvent dans un travail modéré, l'abondance du nécessaire; mais parmi la classe
beaucoup plus nombreuse de ceux qui sont
obligés de gagner leur vie à la journée, combien d'enfans ne périssent pas de misére, ou
d'un travail prématuré, & trop rude?

(t) Rem. Cette observation se fonde, sur ce qu'à l'occasion d'une sète militaire, on voulut se servir des cuirasses qu'on garde encore dans les arsenaux, elles se trouverent si courtes que très peu purent être emploiées dans l'état où elles étoient.

(u) N°. 8.

La négligence dans l'éducation, est aussi beaucoup plus considérable dans un lieu, que dans un autre; elle est plus générale dans le pais de Vaud, que dans le pais Allemand, & plus grande dans le pais de vignobles qu'ailleurs, par ce que le bas prix du vin, rend les paisans débauchés. Dans les hautes Alpes ou à côté du soin du bétail, il n'y a que très peu de culture, le paisan s'accoutume dès son bas âge à la paresse, & à l'indolence, par défaut d'occupation. (u)

Les aumônes distribuées aux enfans, produisent rarement un bon esfet. Je trouve à cet égard des considérations bien importantes dans les pièces que j'ai sous les yeux, & qui démontrent que les principes suivis dans la distribution des dons charitables, sont pour la plûpart erronés & nuisibles, mais je m'écarterois trop de mon but, si je voulois

les rapporter. (w)

Des directions judicieuses aux travaux de l'agriculture aideront beaucoup la jeunesse pour lui procurer des forces & de la santé. Ne pourroît-on pas aussi faire servir leurs plaisirs & leurs amusemens à ce but si au lieu de la joie tumultueuse des tavernes, on l'accoutumoit de bonne heure à des divertissemens mieux réglés.

Il seroit à souhaiter que des tableaux tels

⁽u) N°. 2. 4. (v) N°. 8.

que ceux que le chantre des Alpes (x) nous peint de leurs habitants pussent être multipliés. Quand les tiêdes zéphirs font sentir leur douce haleine, tout un village se rassemble à l'om-

bre d'un chêne antique.

En Angleterre les villages les plus considérables ont de certaines places (Bowlinguens) destinées au jeu de la boule. Seroit-ce un terrein mal emploié, quand quelque coin de pâturage seroit réservé à exercer la jeunesse en présence des anciens du village, à des jeux d'adresse, au jeu de boule, à la course, à la lutte, & à d'autres éxercices du corps. (y)

II.

En examinant les régles qu'il faut observer dans l'éducation morale du païsan, nous serons moins attention à celles qui conviennent à tous les états, qu'à celles qui ont une in-

Auence directe fur l'œconomie rurale.

L'amour du travail fait le fondement des vertus du païsan. C'est ce sentiment seul qui adoucit l'état du cultivateur, & lui donne du gout pour sa vocation. Les parens trouveront beaucoup de facilité dans la pente naturelle que tous les ensans ont à l'imitation: il se plaisent d'ailleurs à exercer leurs muscles & leurs talents, dès que l'âge développant leurs for-

⁽x) Haller dans son poëme des Alpes. (y) N°. 8.

ces, les invite à en faire usage; mais il est absolument nécessaire de les éclairer dans leurs occupations par de bons éxemples.

Plusieurs ouvrages de la campagne sont à la portée des plus jeunes enfants. Nous proposerons dans la suite quelques encouragements; mais il faut bien se garder de les rebuter en trop éxigeant d'eux; il faut plûtôt leur faire trouver du plaisir dans les objets aux quels on souhaite de les attacher. Ils pourront être occupés à épierrer les champs, & à en arracher les mauvaises herbes, en attendant que leurs forces leur permettent de seconder leurs parents dans des ouvrages plus importants. Une attention indispensable e'est de ne mettre entre les mains des enfants, que des instrumens proportionnés à leurs forces. (2)

Le célébre Klyogg a principalement fait connoître sa prosonde connoissance des ressorts
du cœur humain, & de la manière de les
mettre en jeu, lorsque pour inspirer à ses
enfants une grande estime pour le travail,
il les tenoit exclus de la société domestique,
jusqu'à-ce qu'ils eussent acquis assez de forces
& témoigné l'envie de prendre part aux travaux de leur parens, & de les soulager. Il
les faisoit seoir à terre, tant qu'ils étoient soibles & incapables de travail, & ne les laissoit
s'asseoir à table, que lorsqu'ils partageoient les
travaux de la famille. (22)

B 3

⁽²⁾ N°. 2. 3. 6. (22) V. le païsan philosophe dans la premiere par-

Le mépris pour la mendicité ne sauroit être trop tôt inculqué à la jeunesse. Il y saudroit faire plus d'attention dans le partage des aumônes, & des charités. Les défenses de mendier sur les chemins sont mal éxecutées, & en partie rendues inutiles, par la libéralité mal entendue de quelques voiageurs, à la grande incommodité de beaucoup d'autres. (b)

Pour habituer de bonne heure les enfants au travail, il est très à propos de leur apprendre de petits ouvrages qui leur donnent de l'occupation quand le mauvais tems les retient à la maison; mais il faut que ces ouvrages aient rapport à l'agriculture, il n'est pas bon de les employer à des occupations sédentaires, qui pourroient nuire à leur santé, & les dé-

bles de la culture.

On occupera les plus jeunes, à tresser la paille, & à tricoter. Les plus grands pourront travailler à quelques parties de charronage, de menuiserie, ou du tour, ils apprendront ainsi bien de petits ouvrages, qui leur seront utiles dans la suite.

tourner dans la suite des travaux plus péni-

Quelques parens impatiens n'ont pas assez de confiance dans l'adresse de leurs enfants, & leur dérobent l'occasion de faire connoître

tie des mémoires de la société physique de Zuric.

(b) Nº. 3. 4. 6.

leur génie, en les prévenant trop souvent, & mal à propos, pour leur aider à éxécuter leurs petites entreprises. Il les faut laisser vaincre par eux - mêmes les obstacles qu'ils rencontrent. Il seroit fort utile qu'on établit dans les villes des magasins publics de machines, d'outils & de modéles & que l'accès en sût ouvert tous les jours de marché à un chacun, pour pouvoir les voir & les imiter pour son usage. Ce seroit fournir les occasions au génie de se développer. Souvent les moiens d'éxciter l'émulation, nous parlerons de cette matiere encore dans la sûite, sont aussi simples que leurs effets sont grands. (a)

Une qualité absolument nécessaire pour un cultivateur, c'est une très grande précision, dans ses travaux; sans cette condition, souvent les meilleurs projets réussissent mal, ou ne produisent que la moitié de leur effet. Combien ne faut-il pas d'éxactitude & d'intelligence pour la direction, & l'emplacement des sossés, pour la construction & le talus des digues, la plantation des arbres & des haïes vives, & pour cent autres ouvrages qui reviennent journellement & dans lesquels la durée & l'utilité dépendent de la justesse dans l'éxécution? Il importe que la main de l'ouvrier soit conduite par un coup d'œil sûr & inspirée par le desir de réhausser le prix de

l'ouvrage, en lui donnant une apparence régu-

liere & agréable? (b)

Au premier coup d'œil jetté rapidement par un voyageur instruit, il distinguera les possessions d'un maître éxact de celles d'un propriétaire négligent. La négligence dans les soins pour panser le bétail, & dans la culture de la terre, est reprochée aux habitans de quelques districts du pais de Vaud, & dénote combien l'agriculture y est imparfaite.

En général le païsan allemand, plus industrieux, plus éxact & plus soigneux, se pique d'une plus grande proprété dans l'intérieur de sa maison & aux environs de sa de-

meure que celui du païs de vaud. (c)

En cela l'éxemple des personnes aisées est très utile. C'est le vrai moïen d'accoutumer l'œil du jeune cultivateur à l'ordre & à la propreté, & de le convaincre qu'il est plus avantageux de s'acquiter bien & avec éxactitude d'une moindre quantité d'ouvrage, que d'en éxécuter beaucoup avec négligence & imparfaitement. (d)

A la vérité ceci paroît dépendre plus de la raifon & du jugement que du cœur même; & c'est des moiens de former celui-ci que nous nous sommes proposés de parler. Mais l'amour de l'ordre a une très grande influence sur toutes les parties de la morale même. La fidélité dans l'éxé-

- (b) ibidem.
- (c) No. 8.
- (d) No. 2.

cution des ouvrages prescrit le rigide accomplissement des promesses, l'observation des tems & des lieux, la sobriété & la plûpart des vertus sociales en dépendent. (e)

On trouvera peu de difficultés à inculquer la profonde horreur du mensonge, & de la fourberie, à un caractère accoutumé à l'ordre, (f) & de le préserver de l'attrait des plaisirs sensuels, dont l'abus précoce expose non-seulement le corps à des maladies aussi dangereuses qu'inévitables, mais prépare à l'ame les plus cuisants remords, par la prévoiance des terribles suites de ces excès sur ses descendans.

Le vice de l'ivrognerie est celui qui a la plus grande vogue parmi nos paisans. Parmi les grands & les riches, & en général parmi les bourgeois des villes, cette passion favorite des anciens Germains à fait place à des défauts plus agréables, mais parmi le peuple, il en est peu qui ne se rendent coupables de ces excès si ruineux pour leur œconomie, & si contraires aux progrès de l'agriculture. Nous n'osons espérer un changement à cet égard, tandis que la plûpart des droits de taverne, & de cabaret dépendront du seigneurial, que mos maisons bourgeoises seront pour ainsi dire

⁽e) Platon, en parlant des ames vicieuses, dit, qu'elles n'ont point de musique,

⁽f) Nº. 6.

changées en tavernes & que le commerce même, en détail de cette denrée sera le seul par lequel un patricien ne se croit pas déshonoré.

Les meilleurs préservatifs contre les progrès de ce vice, sont sans doute ceux qui

diminuent les occasions de s'y livrer.

Si l'on permettoit aux communautés de racheter ces fortes de droits pour les abolir, on pourroit se flatter de voir éteindre peu à peu par la propre conviction des peuples, ces écoles de débauche & d'oissveté. Dans ce cas il ne faudroit point permettre de nouveaux droits de taverne sans le consentement général de ces mêmes communautés. (h)

Dans tous les cas, la noire malice ou l'infame cupidité de ceux qui se font un jeu, ou un revenu de la séduction de la jeunesse, doit être punie avec une éxtrème rigueur. D'une autre part, on ne profite pas assez d'un moien très puissant pour inculquer les bonnes mœurs. Ce moien consiste dans les loüanges, dans les distinctions & dans les primes. Pourquoi ces sortes d'encouragemens, sontils uniquement la récompense de la mémoire facile d'un écolier; talent si équivoque & si peu utile aux païsans? & pourquoi n'offrent-

(h) N°. 8.

Rem. L'auteur connoît un village qui en acquérant le cabaret, & en l'abolissant, s'est préfervé de sa ruine prochaine.

t'on aucun prix aux vertus naissantes, & mê-

me à la force, à l'agilité & à l'adresse.

Cette fille qui soulage avec joie la pénible indigence de ses parents, & se charge de toutes les soins du ménage, & même de celui d'élever ses jeunes freres; ce garçon sage & laborieux, qui sert de conducteur à son pauvre pere aveugle, & sait la consolation d'une mere affligée, ne méritent-ils point quelque place distinguée, pour y jouir du respect & de l'estime de leurs concitoiens? Toutes les actions qui prouvent un cœur sensible, un penchant officieux, la fermeté dans l'adversité, ne devroient point rester dans l'oubli, en demeurant sans récompense. (1)

Il fera d'autant plus facile d'éxciter la pitié pour les nécessiteux, l'hospitalité, la promptitude à secourir, chez la jeunesse de la campagne que ces vertus sociales sont souvent plus estimées, & mieux exercées dans les vil-

(1) Nº. 8.

Rem. Nous avons des prix pour la diligence, pramia diligentia: qu'entendons-nous par ce mot? qu'une fille de douze ans, qu'un grand lour-deaud de garçon recite un morceau de quelque instruction théologique, ou quelques versets d'un pseaume sans choix, sans la moindre intelligence, & répéte sa leçon comme un perroquet? Mais nous ne connoissons pas des prix pour la piété, la charité, l'ardeur & la constance dans le travail, la grandeur d'ame, & la fermeté.

lages que dans les villes. Les parens n'ont qu'à employer leurs enfans à la distribution de leurs charités, & à les en rendre témoins. Il ne faut pas négliger encore de les accoutumer à la douceur, & à la compassion pour les animaux, ce sentiment leur sera particuliérement avantageux dans l'agriculture. (k)

Quelle impression ne pourroit-on pas espérer de faire sur leur esprit, en faveur de la vertu, si à l'occasion de la visite des écoles, ou lors de la distribution solemnelle des primes, dans le tems que leurs jeunes cœurs sont enflammés du desir de mériter des louanges, agités par des mouvemens d'admiration, de crainte, & d'espérance, & que pour ainsi dire tous les ressorts de leurs ames, sont tendus & préparés pour recevoir des impressions éxtraordinaires. Quel effet ne produiroit pas, dans ces occasions solemnelles le témoignage public des parens, en faveur des bons fujets & la censure publique des caractères pervers & envieux, infolents, hardis, & querelleurs qui corrompent louvent les meilleurs esprits en les aigrissant, & préparent ces germes vicieux qui se développent ensuite dans les dissensions domestiques.

Le témoignage public à une influence décidée fur le prix de nos actions; l'opinion des hommes nous est souvent plus précieuse que la réalité même; dans cette vue on pourroît à l'occasion de la visite de l'église, louer pu-

(h) Nº. 3. 8.

bliquement & sécourir, s'il en est besoin, le plus digne des peres de famille, le cultivateur le plus diligent, le citoïen le plus sobre, &

le plus officieux.

Le célebre DR. Young faisoit élever à ses fraix des monumens & dresser des épitaphes, au plus vertueux de ses paroissiens & leur rendoit après leur mort des honneurs que des Princes seroient jaloux d'obtenir. Qui ne préséreroit à une statue, sût-elle sculptée par le plus célebre artiste, ce peu de mots gravés sur sa tombe de la main impartiale d'un Young:

Ici reposent les cendres d'un honnête homme.

Cy gît un homme vertueux. (1)

On tombe souvent dans de grandes erreurs dans les jugemens qu'on porte d'avance du caractère d'un jeune homme. On confond la malice avec le caractère vif, hardi, & porté à la précipitation, & l'on prend en échange pour un indice de fagesse & de vertu, un tempérament pesant, mol & sans vivacité. Il faut beaucoup de connoissances du cœur humain & de résléxion pour juger par les sleurs, des fruits que portera un jour la jeune plante.

Une faute tout - à - fait inexcusable est la partialité dans la distribution des récompenses, de quelque nature qu'elles soient; par cet étrange abus, le premier mobile de l'éducation se trouve perverti; où la hardiesse & la flatterie peuvent obtenir la préférence,

(1) No. 8.

les meilleures qualités, & les plus grands talents feront négligés. (m)

III.

On ne sauroit disconvenir que les livres ne soient inutiles à un nombre de parsans, peut-être même dangereux pour le plus grand nombre. C'est principalement dans l'arrangement de ces livres qu'il saut chercher la source de cet inconvénient. Nos parsans étant dans l'usage d'employer à la lecture quelques heures superflues du dimanche, ou des longues soirées de l'hiver,

(m) Nº. 8.

Rem. L'auteur a eu occasion d'assister à une certaine solemnité dans un petit endroit, où les écoliers rassemblés devoient poursuivre & faisir à la course un grand drôle, chargé d'un prix pour le plus agile d'entre les jeunes concurrens; mais un chef du lieu, avoit eu foin de l'instruire d'avance par le quel des écoliers il devoit se laisser attraper. Belle méthode pour familiariser de bonne heure la jeunesse avec le train du monde. Dites-moi. grands enfans? quelle impression une supercherie aussi grossiere doit-elle faire sur les tendres esprits de vos éleves? Il est honteux. d'accoutumer si-tôt, les yeux & les oreilles de la jeunesse à la flatterie. Les moyens de perfectionner les connoissances morales par la lecture appartiennent à l'instruction de leur entendement dont nous allons traiter.

il faudroit leur fournir des lectures à leur por-

tée, & qui puissent leur devenir utiles.

Je ne doute pas qu'un bon choix d'exemples & d'actions louables, ne fit la lecture d'une impression falutaire sur les jeunes pai-fans. Ces exemples pour être proportionnés à la sphére des lecteurs devroient être empruntés de la conduite de gens de leur classe & tendre à mettre au grand jour la félicité de la vie champêtre, & la bénédiction qui couronne l'amour du

travail, de l'occonomie, & de l'honnêteté.

De beaux génies qui possédent l'art d'émouvoir les cœurs, & d'entraîner l'esprit, craindroient-ils de s'abaisser en rendant leurs talents utiles au peuple? Peut - être mériteroient - ils mieux par-là du genre humain, & s'assureroient-ils des lauriers plus durables, qu'ils n'en peuvent obtenir du beau monde, accoutumé à juger d'un écrit sur l'impression du plaisir momentané qu'il y trouve. Des éloges d'honnêtes cultivateurs, des éxemples d'application, de courage, d'une sincère piété, des idylles pour les paisans, quelques piéces morales, & des chansons plus aisées à comprendre & à retenir que ne le sont la plûpart des chants de notre église, qu'une trop grande vénération pour l'antiquité nous fait toujours conserver, voilà des ouvrages dont un Plu-TARQUE, un GESNER, un GELLERT, auroient à le féliciter.

Toutes les vertus devant être appuiées sur une conviction intime de la religion, pour prendre racine dans le cœur; il faut inculquer de bonne heure au païsan le respect, l'amour, & la crainte de l'Etre suprème, qui doivent être son principal motif pour régler ses mœurs & ses penchants. Nous conseillons donc de faire comprendre de bonne heure à la jeunesse, sa dépendance de la divinité; l'objection tirée de l'incapacité des enfans pour saisir ces idées abstraites ne nous

arrête point.

L'esprit le plus pénétrant peut-il se flatter de les comprendre. C'est toujous la faute des parens ou des maîtres, si les enfans n'ont pas au moins une connoissance proportionnée à leur âge, des premieres & plus simples vérités de la religion. Lors même que cette connoissance manquera, l'éxercice dans la priere & l'habitude des dévotions réglées, ne laisseront pas de produire cette vénération pour l'Etre suprême, qui quelque obscure & incertaine qu'elle soit dans son principe, est cependant le plus sûr gardien de sa conscience. & rend l'homme content de son état, ferme dans ses adversités, & généralement plus heureux & plus fatisfait. Quoique la religion, malheureusement, ne soit guères chez le peuple qu'un préjugé, bien loin qu'elle le rende superstitieux, elle est du moins dans notre églife, le plus puissant frein qu'on puisse emploier pour reprimer les écarts de fon imagination dépravée. (o)

(o) N°. 2.

Mais il faut pour cet effet que les livres de doctrine pour l'ufage du peuple, se-recommendent également par leur clarté & pas leur précision. C'est donc par abus, que les mêmes principes qu'on explique aux enfans, destinés à recevoir une éducation savante, sont aussi expliqués aux enfans voués à l'agriculture & aux métiers.

Nous désirons que ceux qui ont une vocation pour celà se donnent la peine d'examiner, comment nos catéchismes pourroient être mieux apropriés à l'usage des écoles de la campagne. L'uniformité de la doctrine est absolument nécessaire, mais il sera plus aisé de l'obtenir, si on se borne aux points de crosance les plus simples & les plus nécessaires. En multipliant les explications, on ouvre la porte à la diversité infinie des opinions.

Une autre observation très importante est celle-ci. Des regles & des formules rélatives à de certaines circonstances, ne doivent & ne peuvent être permanentes: c'est le cas de la plû-

part de nos livres de doctrine.

Dans la premiere chaleur de la réformation il peut avoir paru indispensable d'instruire le peuple plus soigneusement dans la doctrine adoptée, pour le prémunir contre le danger d'une rechûte, & pour justifier à ses yeux les conclusions de ses supérieurs; voilà l'origine de plusieurs termes & de diverses questions, beaucoup trop subtiles & trop philosophiques qui se trouvent dans

II. P. 1766.

nos livres dogmatiques, où peut-être ils n'ont fervi qu'à égaler quelques imaginations folbles, dans des réveries oiseuses, à brouiller leurs idées, & à les jetter dans le fanatisme. Qu'importe aux habitans de l'intérieur du pais, d'être bien instruits des points de controverie; & à ceux qui demeurent sur les frontieres, & qui font obligés de commercer avec des voisins d'une religion différente, à quoi leur servent ces questions litigieuses, qu'à entretenir la discorde & les préjugés, qui sous le prétexte d'un zèle prétendu réligieux, portent souvent le poignard dans le sein des Etats. Du moins toutes les expressions dures & offensantes, devroient être effacées des livres de cette sorte, afin qu'étant de bons alliés & voisins, les uns ne trouvent pas leur damnation prononcée dans les livres qui font en vénération chez les autres. Ainsi non seulement la partie dogmatique anticipe sur la morale dans nos livres d'école, mais aussi dans ces abrégés tant vantés de la bible à l'usage des enfans, deltinés à leur donner les prémieres notions de la morale puisée dans les fources facrées, le choix à été si peu observé, qu'il est encore douteux, si elles ne font pas un effet contraire.

Il est absolument nécessaire, que les premieres notions de la réligion pratique soient éxactes; c'est à dire, qu'elle ne soient ni obseures, ni fanatiques, ni chancelantes, ni conradictoires. Dans une bible manuelle pour les jeunes gens, tous les exemples moraux devroient avoir trait à sa situation, & à sa vocation. L'histoire politique du peuple de

Dieu, ne convient guères à cette fin.

Il faut éviter chez le païsan même de faire considérer la vertu comme une simple loi de police. En leur offrant d'un côté la recompense, & de l'autre le châtiment; il faudroit plutôt la lui faire aimer, en lui faisant connoître combien elle influe sur son bonheur

même temporel.

Quoique nos livres dogmatiques, comme nous l'avons déja remarqué, paroissent pour la plûpart exiger trop du païsan, il est des personnes qui tombent dans le défaut opposé, en ne supposant pas au peuple la faculté de se choisir une religion. Cette observation porte plus particuliérement sur une autre église, dont la doctrine tend plus à affujettir la raison qu'à l'éclairer, & nous comptons au nombre des plus grands avantages de notre réformation, d'avoir rendu les hommes à l'usage de leur raison. Nous en ferons donc responsables à la postérité, si nous ne nous efforcons pas de soutenir l'ouvrage de nos ancêtres, par lequel ils ont si bien mérité du genre humain, de le perfectionner de plus en plus, en détruisant toujours d'avantage le levain de la superstition chez le peuple même. Nous pensons qu'il est superflu de démontrer combien il est important de détruire la superstition, en accoutumant

le peuple à des idées nettes & précifes de la providence divine, & des forces de la nature. Non seulement la superstition avilit la religion, mais elle est encore le plus violent poison des cœurs, & la destruction des sentimens d'humanité; principe universel de la morale. Il n'elt pas rare qu'elle fasse naître; par les plus odieux soupçons, une haine d'autant plus envénimée qu'elle n'a point d'objet fixe, & que par conséquent elle ne peut facilement se satisfaire; nous parlons des suspicions d'une prétendue science oculte, de la magie & des fortilèges; ces restes de la profonde ignorance, dans laquelle un clergé dominant paroissoît autrefois nourrir à dessein la généralité des hommes. Ces préjugés nous réprésentent comme des créatures malheureuses, que des êtres mechans & invisibles, par permission de la providence divine, tourmentent & inquiétent, pour en faire leurs jouets & leurs amusemens. Mais ils servent bien plus encore à diviser les voisins, à engendrer & à répandre la défiance, les scandales & l'inimitié; & par rapport à l'agriculture, ils étouffent l'activité & l'industrie, & enchaînent les mains en même tems qu'ils mettent un bandeau fur les veux. (r)

Il feroit a fouhaiter que quelques uns de nos éccléssaffiques de la campagne, se livrassent moins à la prévention trop févere sur l'impossibilité de l'amélioration du peuple; que ce

(r) ibidem.

foit le commerce journalier & les tracasseries inévitables, qui leur offrent toujours de nouveaux motifs de mécontentement, ou l'habitude fondée sur la vocation de reprendre leur paroissiens sur leurs défauts, qui leur donne ce découragement ou cette prévention, elle paroît blesser l'humanité & en faisant douter des progrés de la piété, & de la vertu elle contredit les principes de notre fainte religion.

Nous finirons ici les observations, sur l'instruction chrètienne & morale de la jeunesse de la campagne, que nous n'avons peutêtre déja que trop étendu. Il est absolument nécessaire pour une bonne œconomie que la jeunesse de la campagne posséde bien l'écriture & l'arithmétique. (t) Mais d'un autre côté l'expérience prouve que ces connoissances peuvent dévenir très nuisibles au peuple. Dans les divers cantons des Alpes & dans l'Emmenthal l'habitude de la lecture dans les heures oisives, n'a servi qu'à répandre une multitude d'opinions nées. Et la lecture de certains écrits remplis de mensonges, adroitement répandus, à engagé beaucoup de gens à abandonner leur patrie.

Dans quelques endroits du pais de Vaud & des baliages voisins, où les régens se piquent d'une belle écriture, les ecôles sont devenues de véritables académies, pour des valets de chambre futurs, des pépinieres de laquais

C

& d'autres domestiques; car le plus souvent ces instructions ne servent qu'à éblouir l'imagination des jeunes gens & à réveiller chez eux le désir de s'élever au dessus d'un état qu'ils voient souvent méprisé par la ridicule vanité de leurs propres parens. (u) On rémédiera à ces inconveniens, 1° en dirignant l'instruction dans les écoles de la campagne vers l'œconomie rurâle. 2° En faisant honnorer & respecter l'état de paisan. Le prémier article apartient au présent chapitre où nous traitons de l'éducation des jeunes paisans. Nous parlerons du second après avoir traité des en-

couragemens à donner à l'industrie.

Monsieur de Beroldingen a très - bien compris l'importance de l'objet que nous traitons, & il à généreusement destiné un prix à celui qui indiqueroit les meilleurs moiens pour faire connoître & goûter au peuple les nouvelles inventions dans l'œconomie rurale. est à régretter que des vues auffi excellentes n'aient encore pû engager personne à compofer un cours d'instruction, sur toutes les parties de l'agriculture, à l'usage des écoles de la campagne: on ne peut pas disconvenir (dit l'auteur de la piece N°. 8.) que les plaintes générales, sur l'opiniatreté du paisan à recevoir des instructions ne soient fondées. Mais peut-être exige-t'on avec un peu trop de rigueur le facrifice volontaire de ses préjugés. Les causes de son opiniatreté, sont une dé-

(u) N°. 8.

hance fondée sur l'ignorance, un orgueil caché qui ne veut pas s'abaisser jusqu'à faire l'aveu sincère de ses erreurs, ou de son inattention. Nous ne sommes pas en droit de lui reprocher ce défaut, tant que nous verrons des gens de distinction, & qui ont reçu une bonne éducation demeurer les esclaves de préjugés plus ridicules encore. Sans trop préfumer de l'homme, je puis, d'aprés l'expérience affurer que le plus bas peuple, écoute volontiers des raisons qui le frappent & qui peuvent le convaincre. Un des principaux avantages que la raison nous donne sur les animaux, en même tems le principal soutien de notre liberté fondée sur les loix, & le plus puissant éguillon de notre industrie est, à mon avis, à préférer ce penchant une erreur de notre choix, à la confiance que pourroît mériter un conseil apuyé sur l'autorité seule. Nous devons sentir que cette disposition à resuser toute créance aux nouveautes, est fondée sur le même sentiment, auquel nous devons notre libération de l'esclavage. L'histoire de la réformation nous prouve affez que cette aversion des nouveautés n'est point invincible; si le peuple s'est laissé persuader alors de renoncer à ses préjugés spirituels, pourquoi ne pretteroit-il pas aussi l'oreille à des changements qui ne sont ni si subits ni si universels, & dont l'objet n'est point aussi respectable.

La condition d'examiner l'utilité d'une nouvelle découverte avant de l'adopter est si juste, que je ne puis blâmer la simplicité de certains Polonois, qui resuserent l'affranchissement de la servitude, parce que même un si grand biensait, des mains d'un pouvoir absolu, leur étoit suspect.

Il n'est pas douteux que la voie la plus sure pour inspirer aux paisans plus de confiance dans les nouvelles pratiques d'agriculture, seroit de s'ésorcer à leur faire comprendre les causes des effets qu'on leur fait espérer.

La physique s'explique par des phénoménes qui tombent sous les sens. Quoique le peuple ne se doute point des principes de la réproduction & de l'accroissement des plantes & des ressorts cachés qui opérent les effets vifibles dans la nature, il ne sera pas aussi difficile qu'on se l'imagine de lui expliquer & faire faisir les causes prochaines des phénoménes de la nature. Une introduction à la physique proportionée à l'état & au génie du peuple, est un moien dont on ne peut se passer. Il suffira de trouver, dans chaque district, quelque bonne tète capable de comprendre les élemens de la phisique, pour que leurs voisins, en reçoivent ensuite les instructions avec plus de docilité qu'ils n'en prêteroient aux leçons d'un favant quelconque d'un ordre supérieur. , Si le commun des cultivateurs , par exemple étoit instruit de l'utilité de la division & de l'aménuisement des terres, pour faciliter l'influence de l'air & du soleil & pour mettre en mouvement les sucs

, nouriciers, ils seroient plus attentifs à mul-, tiplier & à exécuter à propos les labours; n si le paisan avoit seulement quelques no-, tions de l'effet des engrais, sur la germi-, nation & fur l'accroissement des plantes, par la fermentation qu'il excite, il quitteroit bientôt le pernicieux usage de l'expo-, fer à l'ardeur du foleil, en le faisant conduire & même répandre sur les champs , long-tems avant les sémailles. (w) On pourroît citer cent autres exemples pour prouver combien il seroit avantageux au progrés de la nouvelle oconomie d'eclairer l'entendement des paisans (x). Un pareil traité des principes de l'agriculture ne seroit pas destiné Teulement à être apris par cœur, mais il devroit aussi être expliqué. Il seroit à désirer que la moitié du tems destiné aux écoles fût emploié à cet objet & qu'il y eût quelques primes déstinées pour ceux qui répondroient le mieux à des questions rélatives à la physique & à l'œconomie rurale.

L'auteur déja cité de la piéce N°. 8. pense qu'un tel examen devroit toujours précéder la permission de faire bénir un mariage, & que le témoignage de quelques habilles œconomes devroit servir de récommendation aux prétendans pour les petits emplois de village. L'instruction est la seule voïe pour diminuer la superstition qui est

⁽w) Nº. 8.

⁽x) N°. 2.

un si grand obstacle aux progrès du genie & de l'industrie. Les hommes aiment à pouvoir s'apuier sur de certaines regles, sur de certains principes; s'ils ne peuvent pas découvrir les caules des faits ils les dévinent, & moins il y a de connexions entre la cause qu'ils soupçonent & l'effet qu'ils voient, plus leur admiration aveugle s'acroît; le tems & la tradition de bouche en bouche, jointe à un grand nombre de témoignages de quelque peu-de poids qu'ils foient pris en détail, perfectionne cette confiance crédule. On a tout gagné, si l'on peut acoutumer le peuple de donner la préférence aux explications simples de la physique, & de soumettre à l'examen des sens & au jugement de la raison, tout ce qui leur paroît merveilleux au premier coup d'oeil.

Qu'on se désie de la dangéreuse opinion que quelques erreurs peuvent être utiles & plusieurs vérités nuisibles au peuple, comme d'un principe dont les bornes sont très difficiles à fixer, quand même il voudroit l'adopter, & duquel aucontraire ou peut si aisément abuser pour le faire servir de base à toutes sortes d'opressions spirituelles & politiques.

Les mauvaises suites des fausses opinions surpassent toujours leur utilité apparente, & si quelque vérité paroît préjudiciable, c'est toujours par l'esset de quelque opinion eronnée ou de quelque contradiction qui la déguise.

Quel jugement feroit - on de la capacité &

des vuës d'un prince, qui croîroit pouvoir conduire plus surèment son peuple, en lui mettant un bandeau sur les yeux? Le païsan même a une portion de raison & de jugement, qui doit sui servir de moïen pour se rendre heureux. Il est toujours plus facile & plus sûr de gouverner un peuple éclairé sur ses vrais intérêts & qui travaille avec gaïeté, qu'un troupeau de vils esclaves. Heureux les princes & les peuples liés par une con-

fiance réciproque! (y)

Pour dissiper insensiblement tous ces préjugés fuperstitieux, il seroit sans doute nécessaire de reformer l'almanac, ce livre si commun chez le paisan & son oracle journalier, pour le rendre plus utile & plus instructif. Mais pour en effacer peu a peu cette multitude de signes gothiques, sans exposer l'éditeur au danger de voir mépriser sa marchandise, il seroit à souhaitter qu'on établit un formulaire général pour le composition & l'arrangement de l'almanac par autorité & avec l'aprobation du souverain, auguel les éditeurs se conformeroient peu à peu dans un époque de quelques années. On chercheroit en même tems de le rendre plus intéressant en y insérant les descriptions & les dessins de quelques instrumens & machines utiles. (2) Il faudra bien faire attention de donner à ces instructions qui se rapportent à l'agriculture toute la sim-

⁽y) N°. 8. (z) N°. 3. 4.

plicité, & la clarté possibles, & d'y apporter un choix bien reflechi pour mériter la confiance des cultivateurs. Afin de donner à ces observations dispersées, une certaine liaison & de les rendre par-là même plus intelligibles & plus utiles, en même tems qu'on les fauve de l'oubli, les sociétés œconomiques s'apliqueront à former un sistème raisoné d'œconomie à la portée des païsans. Ce sistème seroit corrigé à chaque nouvelle édition, fur les expériences postérieures. Mais il faudroit prendre les précautions convenables pour assurer le prix modique de cet ouvrage, fans le rendre inutile par une trop mauvaise impression fur du papier d'une mauvaise qualité. Dans ce cours complet de principes d'agriculture, feroient aussi renfermés les premiers principes des arts les plus nécessaires; les elemens les plus faciles de la geométrie, & de la méchanique, leur serviroient d'introduction. Combien des écrits de ce genre n'abregeroientpas à nombre de jeunes gens, les années dispendieuses de l'aprentissage? On ne s'attache point affez à faire profiter le peuple des progrés des sciences. Les riches citoiens des villes sont si peu acoutumés de se rendre compte de l'emploi de leur superflu, qu'il faut même leur favoir gré de l'encouragement donné aux arts frivoles; & on abandonne à fon propre sort l'art nécessaire de l'agriculteur sans lui donner aucun encouragement particulier. Enfin on présume trop peu de-là capacité des

jeunes païsans. Les exemples ne sont pas rares de gens, chez lesquels une fortuite inspection de quelque traité de méchanique a subit. tement reveillé un génie né pour cette science; mais afin que les livres que nous conseillons de mettre entre les mains des paifans, leur deviennent d'autant plus utiles, & qu'ils profitent mieux des instructions dans les principes de physique & d'agronomie, il sera très important, d'établir des maîtres pour leur enseigner l'agriculture pratique, pour faire voir à la jeunesse docile l'aplication & les effets des principes qu'on leur aura enseigné, dans la végétation & l'accroissement des diverses plantes, & pour leur montrer les différens tours de mains & les principales attentions qu'il faut avoir dans l'exécution de la théorie. (b) Les essais destinés à exercer la jeunesse dans les opérations d'une agriculture perfectionnée devroient nécessairement s'exécuter sur un terrein destiné uniquement à cela. Il n'est pas de communauté dans le ressort de laquelle il ne se trouve quelque terrein, qui ne sçauroit être plus utilement emploié. Cet arrangement seroit encore meilleur si l'on avoit plusieurs piéces de terre disposées de façon à pouvoir faire l'aplication des diverses regles de culture, suivant la différente nature du sol & dans des situations variées.

Il faudra s'attacher à instruire la jeunesse de châque lieu principalement dans les genres

⁽b) No. .5 7.

de culture qui conviennent le mieux au local, eû égard au terrein & au climat. (c) Une portion de cet enclos destiné à l'instruction & aux essais seroit designé pour servir de jardin potager, une autre pour placer une pépiniere, une troisième deviendroit un petit champ d'essais sur la culture des diverses sortes de graines, & sur la méthode pour établir & cultiver les prairies artificielles. Ce qui ne pourroît pas s'exécuter facilement en petit, comme le desséchement des marais, les regles de l'irrigation, la plantation, la conservation, & l'exploitation des forêts, ne devroit cependant pas être négligé & l'on pourroit le pratiquer avec précaution fur les fonds publics, ou fur ceux des particuliers qui voudront bien se preter à cela, de la même maniere que s'exécutent tous les autres ouvrages communs, & fous les yeux & la direction du maître en agriculture pratique. (d) On n'exige pas que tous les enfans des paisans, soient également instruits sur tous les objets de l'agriculture; quoiqu'ils soient tous assez intimément liés ensemble, & tous nécessaires & utiles. Les circonstances & l'inclination particuliere des écoliers détermineroient dans quelles connoissances & à quel travail il devront être apliqués par preférence. Il est très nécessaire de faire attention à la diversité des âges & des forces pour y proportioner tant les tra-

⁽c) N°. 8. (d) ibid.

vaux que les instructions. (e) En traitant cet article je trouve l'occasion de parler des motifs d'encouragement & d'émulation indiqués dans les piéces que j'ai sous les yeux, & qui sont une des plus importantes parties de notre sujet.

IV.

Il faut se proposer d'abord pour principal but d'honorer l'agriculture, d'acoutumer de bonne heure, les païsans à respecter leur état, à regarder la condition d'un laboureur diligent, comme la plus heureuse, & les éloges donnés à son industrie, comme le suprême honneur. Il seroit surtout utile de répandre cette opinion dans le païs de vaud, où le préjugé opposé est nécessairement une des principales causes de la décadence de l'agriculture & le principal motif de l'émigration de tant de gens mécontens de leur état. On parviendroit à ce but en s'appliquant à exciter l'industrie par des encouragemens proportionnés. Que d'un côté, par des fêtes champêtres, par des distinctions un peu flateuses on réveille l'attention du peuple sur les avantages de son état; que de l'autre, l'éxemple & la munificence des cultivateurs riches & distingués, contribuent à l'éclairer & a l'encourager; on verra bientôt une heureuse revolution dans les esprits.

⁽e) N°. 2.

'Rien n'est plus propre à inspirer l'émulation à de jeunes écoliers, quelque soient les objets de leurs études, que la distinction en diverses classes, à proportion de leurs progrés, & de leur capacité; par-là leur imagination est enslammée du désir d'obtenir la préséance, en fe surpassant les uns les autres. (f) Il seroit très à porpos dans ce but, d'accorder une distiction dans l'habillement même, par exemple, dans le privilége de porter des bonnêts, ou des chapeaux d'une forme particuliere, & des places de préférence, tant à l'école que dans l'églife, aux enfans parvenus à l'âge, qui les rend capables d'ètre instruits dans l'agriculture. Ces arrengemens de détail cessent d'être minutieux, dès qu'on réfléchit sur les grands effets qu'ils peuvent produire. L'éguillon le plus commun, mais le plus efficace pour donner de l'émulation, c'est les primes & les petites distinctions melurées de maniere à encourager la jeunesse sans nourrir sa présomption. (g) C'est aussi le moien que je conseille d'emploier chez les jeunes gens dès l'age de 10. à 12. ans pour les rendre attentifs aux inftructions d'agriculture. Nous ne faurions affez le répeter, il n'est pas question ici d'une connoîssance litérale on d'un pur jeu de la mémoire. On se contente de dresser les animaux par l'habitude, mais en instruisant des êtres raisonnables on doit se proposer de porter

(f) N°. 1. 3. 4. (g) N°. 4. 8.

ter la lumiere de la conviction dans leur

esprit.

Qu'on déstine donc une partie des prix qui se distribuent dans quelques endroits, à des écoliers qui dans l'éxamen auront répondu avec le plus de sens & de connoissances, sur les questions physiques & œconomiques qui leur auront été proposées. Comme nous avisons de resserer en un petit nombre de principes & de propositions les élemens de physique & d'œconomie à l'usage des écoles de la campagne, ils pourront eû égard à la diverse portée des écoliers d'autant plutôt être mis en pratique. Ainsi dès que les écoliers auront été suffisamment instruits dans la connoissance de la nature des terres, on leur enseignera à se servir avec avantage des différens instru-Alors on affigueroit quelques petits prix à ceux qui montreroient le plus d'activité & d'intelligence, dans les différentes façons qu'on donne à la terre en la bechant, creufant & renversant avec la pêle; &c. Ces prix ne devroient consister qu'en denrées comestibles pour leur faire sentir de bonne heure que la nourriture de l'homme est le tribut que leur rend la terre fertilifée par son travail. On pourroit aussi leur distribuer quelques instrumens proportionnés à leurs forces, qu'on feroit faire par d'habiles maîtres & fur les plus parfaits modeles, pour accoutumer de bonne heure la jeunesse à distinguer les propriétés & 1765. P. II.

le prix d'un bon instrument. (b) Quelque facile que leur construction paroisse, communément ils font très mal exécutes & avec une extrême négligence. Par-tout les ouvriers exacts, intelligens, fidéles & diligens font affez rares. La mal-adresse est un grand inconvénient pour le peuple même, par-là son travail est prolongé fouvent au double. Cela paroît furtout dans les travaux publics qui s'exécutent en communauté, où l'ordre des ouvriers, leur distribution pour s'entr'aider moins pour ne pas s'entregêner, sont des articles très essentiels, puisque l'épargne des forces & du tems en dépendent, & qui font par conléquent un objet de gain très important pour le peuple. Après ces prémieres instructions, dans l'usage des instrumens, il faut enfeigner à la jeunesse les façons des ouvrages même. Il faut, par exemple, instruire ces garcons à préparer les fosses pour planter des arbres, pour provigner & pour planter des hayes, en leur montrant les précautions à prendre pour réussir; il faut ensuite les faire exécuter des plantations & des provignures. Ces essais seront faits fur un terrein commun pour pouvoir en juger par la comparation. Les jeunes filles seront en même tems emploïées à la préparation de la terre pour la culture des herbes & des racines pôtagéres. Ce fera le tems & le lieu d'apprendre aux uns à connoître les meilleures. & les plus utiles especes de fruits, & aux au-

⁽h) No, 8.

tres les plantes potagéres les plus saines, & les plus favoureufes. Ces ouvrages d'ailleurs fe faifant en commun & en des jours & des heures fixes accoutumeront de bonne heure la jeunesse à travailler de concert & en communauté, & à se piquer avec une émulation utile & de bon ordre d'exactitude. Mais qu'on ne néglige jamais de récompenser celui qui réuffira le mieux dans chaque genre, par quelque prix qui le rapporte au travail qu'il avoit entrepris; il faut le proposer d'inspirer à la jeunesse l'estime du travail, en attachant les idées de l'honneur & du plaisir à celles du travail & de la peine. Que, par exemple, ceux qui auront le mieux réussi dans la plantation & la culture des arbres, obtiennent la permission de planter le long des principales avenues du village, fur l'alignement & dans la distance qui leur fera préserite des arbres utiles, sur les quels, si celà se peut faire sans leur porter préjudice, ils pourront graver leurs noms dans l'écorce. Ainsi les avenues du village par un effet de la plus digne émulation seront parées des monumens de la diligence des habitans; monumens vivans en quelque maniere, qui en perpétuant le souvenir de leur jeunesse laborieuse répandront une ombre agréable sur leur paisible vieillesse. Lorique la situation des lieux ne permettra pas l'établissement de ces plantations publiques, le fils vertueux se plaira à décorer la chaumière paternelle d'un scep de vigne, ou

d'un autre arbre utile, planté & cultivé par fes soins & dont les rameaux en s'étendant chaque jour offriront l'image d'une prospérité accroissante, qui fait le juste partage des habitans de ces demeures paisibles & heureuses du travail & du contentement. (i) Les filles desquelles on éxige des preuves de leur progrès dans les connoissances des herbes potagéres & de leur culture, recévront pour primes, quelque instrument de jardinage, ou quelque meuble d'usage dans le ménage. Ainsi la jeunesse sera conduite par degrés des travaux légers aux travaux plus pénibles. Il feroit trop long de parcourir tout le cercle de l'œconomie rurale. Il faut en général observer, de faire toujours précéder une instruction claire & précife à l'application pratique des préceptes; d'exciter la diligence & l'adresse par l'émulation & par l'attente des prix dont le choix se rapportera à l'instruction. Les occupations & les travaux du parfan ne peuvent pas entrer tous dans ces instructions: il en est plusieurs qu'on laisse aux soins & à l'instruction privée des péres de familles. Telle est la manière de soigner & de nourrir le bétail, la préparation des engrais, l'usage de la faulx, de la faucille & du fleau. Rien n'empêche cependant qu'on ne puisse dans les écoles leur enseigner la théorie sur tous ces points, éxaminer & esfaier leurs connoissances.

⁽i) N°. 8.

& leur distribuer des primes pour exciter leur

industrie par l'émulation.

Outre les connoissances immédiatement nécessaires aux agriculteurs, le paisan ne peut se passer de quelque idée des divers arts & métiers d'un usage journalier. La fabrication de quantité d'instrumens d'outils & d'agrès de bois, de fer, de cuir &c, doit du . moins lui être affez connue pour qu'il puisse juger de leur bonté, & réparer ce qui s'use ou se brise par l'usage. Cette connoissance lui vaudra une épargne considérable, tout en lui fournissant une occupation utile pour les jours d'hyver, qui le préservera de l'oissveté, & l'entretiendra dans le gout du travail. Au défaut de ces occupations, on profitera de la faison morte pour enseigner aux jeunes gens, l'usage du tour, la ménuiserie grossière, des façons prémieres de la charpente.

Il n'est pas douteux que par des encouragemens proportionnés, on ne réveille cette adresse & ce génie inventif si utiles au peuple. Qu'on ne présume pas cependant que les auteurs de ces projets soient portés à faire apprendre aux paisans les métiers qui doivent être réservés aux habitans des villes, & à fermer à ceux-ci les ressources pour gagner leur vie. Ils estiment au contraire que la dépendance réciproque & le commerce entre les deux ordre de citoïens & de païsans, doivent être soigneusement entretenus en équilibre,

D 3

(k) Pour ne pas trop m'étendre je passe ici plusieurs observations importantes, contenues dans les piéces que j'ai devant moi, sur les mesures & les précautions à prendre pour empêcher que l'introduction des manufactures ne nuise point à l'agriculture, & que les bras qu'elles enléveroient à la charrue ne diminuent plus le gain du laboureur qu'elles ne le font accroître par le réhaussement du prix de quelques-unes de ses denrées. Ce n'est pas une plainte fans fondement que celle qu'on fait contre toutes les manufactures & les métiers fédentaires en général, tels que les filatures & tous les travaux qui s'éxécutant en chambre & sous le toit portent préjudice à la fanté du peuple. Indépendamment de ce motif, l'état florissant des manufactures dépend souvent de circonstances & d'accidens qui peuvent les faire tomber, alors ceux qui s'y étoient voués, ne peuvent que difficilement étre ramenés à la charrue. Nous ne voulons pas pour celà réjetter toutes les manufactures, elles sont sans contredit fort avantageuses pour entretenir & augmenter la population dans des pais moutueux (tels que le comté de Neuchâtel le canton d'Apenzel, celui de Glaris & les Comtés de Toggembourg & de Werdenberg,) & rendre par un gain honnête la vie des habitans plus agréable & plus commode. Il ne sera pas non plus fort difficile à la police de

prévenir l'abus de ces manufactures, en les Inbordonnant dans les païs de plaine à l'agriculture, & en ne permettant au peuple de

s'en occuper qu'en hyver.

Les manufactures fournissent de l'emploi aux femmes en général & aux vieillards, à quelques infirmes & impotens, & même aux jeunes enfans. Elles ont d'ailleurs tant de connexion avec le travail ordinaire du sexe qu'elles méritent encore à cet égard d'être attentivement soutenues & encouragées, sans que cependant nous puissions conseiller de les introduire dans les lieux destinés préférablement à l'agriculture. (m)

Après tout ce que nous avons dit jusques à présent des écoles pratiques d'agriculture, on est en droit de nous demander quelques preuves de la possibilité de l'exécution d'un tel projet. Où trouverons-nous des gens propres à donner des instructions dans l'agriculture? Comment seront-ils salariés? A qui pourra-t-on consier l'inspection sur ces écoles pratiques d'agricultures? Où prendra-t-on le sond pour sournir aux prix, & aux

primes?

Si l'éducation en général a pour objet de rendre les hommes capables de bien remplir leur vocation, & de jetter les fondemens de leur bonheur avenir, l'éducation particuliere du païsan doit tendre uniquement à lui procurer dans les succès de l'agri-

D 4

⁽m) N. 8.

⁽n) No. 8.

culture les ressources d'une vie innocente & heureuse. Nous ne voulons point ici nous répéter. Nous regardons au contraire comme une proposition démontrée, que si l'on se propose de rendre le pais florissant & les sujets de l'Etat laborieux, on ne doit pas reposer cette espérance sur le discernement des paisans & fur le renoncement volontaire à leurs anciens préjugés. On doit au contraire avec le plus grand soin chercher à répandre les principes des nouvelles découvertes dans l'esprit des jeunes gens, chez lesquels les préjugés n'ont pas encore eu le tems de prendre racine. Pour parvenir à ce but il ne sera pas nécessaire d'abandonner absolument l'ancienne méthode des écoles. Mais comme pour le présent il ne peut pas être question d'arracher le peuple ni à la barbarie, ni à l'idolatrie, ni de combatre quelque secte, dont les erreurs nous alcomme d'ailleurs les têtes des larment; jeunes paisans ne sont pas faites pour être meublées de propositions de théologie, qu'ils ne digérent que difficilement; & qu'enfin une médiocre pratique dans l'écriture & dans la lecture leur peut suffire, on ne craint point de dire que l'instruction actuelle des écoles pourroît être beaucoup plus resserrée; les leçons beaucoup abrégées. Dès lors quelques heures par jour, dans le plus fort de l'hyver pourroient suffire, & même une partie être vouées à la théorie de l'agriculture. Mais qui chargerons-nous de donner à la jeu-

nesse ces leçons de physique? Pourquoi ne les confiera-t-on pas à des personnes sensées & instruites, tels que les régens sont supposés être. Les bons livres qu'on mettra entre les mains de ces derniers, joints aux directions de Messieurs les Pasteurs les mettront tout aussi bien en état d'expliquer quelque point de physique à la portée du peuple, qu'ils sont actuellement de l'instruire dans les premiers principes de la réligion. La plupart des Pasteurs sont à la vérité trop occupés pour être chargés de quelque partie considérable de ces. instructions; quoique ce ne soit pas le cas de tous. Mais ils ne s'écarteront certainement pas de l'importante vocation de conduire les hommes dans la voie de la vertu & d'une heureuse immortalité, en les rendant ainsi plus propres à remplir leur vocation sur la terre; cela pourroît même s'exécuter sans accroître leurs peines, s'ils y emploient une portion du tems destiné à la partie de l'instruction qui les concerne. Personne ne regardera comme une violation des jours de dévotion, si dans les catéchismes publics on traitoit alternativement quelques points de physique, assaisonnés d'une conclusion morale qui n'en seroit que mieux recue, & ce ne seroit pas un mal non plus si l'ins. truction dogmatique y étoit un peu abrégée.

Il est encore moins à craindre qu'on ne trouve des maîtres capables pour ces écoles pratiques; Messieurs les Pasteurs se char-

geront peut être volontiers d'une inspection générale, & pour la récompense des maîtres il n'y a qu'à leur acorder la jouissance d'une portion suffisante des terres communes, fous la condition de la faire cultiver suivant la méthode prescrite, pour fournir l'exemple d'une meilleure culture. Le fond nécessaire pour les prix ne doit pas non plus souffrir de grandes difficultés. Je souhaiterois en prémier lieu qu'une partie des prix qu'on a coutume de distribuer annuellement y fût emploiée. Quand même tous les enfans ne les remporteront pas, fans distinction, comme celà arrive actuellement, de préférence, en faveur d'une plus grande industrie ou adresse, ce ne fera que le reméde d'un très grand abus. Des enfans qui sous le regne actuel de la préférence en faveur des talents scholastiques restent souvent reculés, pourroient être encouragés par le prix accordé à leurs progrés, dans le divers travail des mains. désirerois cependant que ces primes ne confistaffent pas toutes en argent, mais qu'il y ent comme je l'ai déja dit, des distinctions honorifiques établies, des préférences peu importantes en elles-mêmes (desquelles je par-Îerai encore dans la suite); & je compte que le produit même des essais de culture serviroit de récompense, afin que l'imagination de la jeunesse soit sans cesse dirigée vers l'important objet de son instruction, c'est à dire vers

les avantages & la félicité qui couronnent une vie laborieuse & une industrie éclairée.

Seroit-ce trop prétendre, que d'exiger de tous ceux qui, sans partager les peines du cultivateur, participent avec lui au produit de ses terres & aux fruits de ses sueurs; de tous ceux qui désirent de voir dans une population florissante, le vrai simptôme du bien-être public, de tous les bons patriotes, mais particuliérement de tous les grands terriens, qui doivent préférablement s'intéresser aux progrés de la population & de la culture; feroit-ce trop, d'exiger d'eux une contribution à ces moiens d'encouragement? n'est-ce pas plutôt, vû l'utilité qui réflue sur les riches de l'aisance du peuple, les appeller à placer leur argent à un haut intérêt? Ce seroit au contraire l'occasion de se livrer au sentiment de bienfaisance en emploiant si utilement, un peu de fon superflu, & au plus grand avantage de la patrie. Qu'on ne craigne point que les impressions une fois faites sur la jeunesse ne se conservent dans les âges suivans. Déja même, les marques d'approbation données aux jeunes écoliers feront un heureux effet sur les personnes plus âgées qui auront été les témoins de leurs succès. Il est très important de trouver le moien d'attacher des marques d'estime publique à la classe des cultivateurs qui leur donnent à leurs propres yeux un degré de considération convenable. Ce moïen s'offre dans la folemnité de quelques fêtes

publiques. L'attente du retour prevu de ces fètes, le tumulte occasionné par la presse des spectateurs qui s'y rendent, l'empressement de participer à la solemnité même, où le souvenir d'y avoir participé & le plaisir d'être appellé comme juge, toutes ces circonstances contribuent à rensorcer l'impression, que les scénes publiques de toute espèce sont sur l'esprit du peuple. Aussi sans parler des solemnités qui ont pour but de rendre le culte divin plus respectable, ou de concilier la vénération du public aux magistrats & de donner plus d'éclat à l'emploi de juge, chaque état à peu près jouit de quelque solemnité privilégiée pour s'attirer les regards & la considération des spectateurs, à

l'exception des seuls laboureurs.

Quoiqu'assurément on pût avec beaucoup moins de dépense, que nous n'en faisons souvent pour de plus petits objets dans nos villes, fonder & célébrer avec bien plus de fruit & d'utilité, des sètes & des divertissemens à l'honneur de l'agriculture. Nous trouverons même déja parmi nous des traces de pareils usages qui se rapportent à quelque partie de l'œconomie rurâle, & dont l'effet devroit nous encourager à étendre & à multiplier ces sortes de coutumes. Ne voions-nous pas chaque année nos vachers, quand le retour de la belle saison les appelle à conduire leurs troupeaux sur les montagnes, ambitieux de mériter des applaudissemens par la beauté, le

nombre & la proprété de leurs bestiaux? Vêtus eux-mêmes de leur meilleurs habits, ils ornent les plus belles vaches du troupeau, de guirlandes de fleurs & de rubans. La gayeté qu'inspirent le bruit des clochêtes mêlé au mugissement du bétail, qui salue à haute voix le retour du printems, la vue de la montagne recouverte de sa verdure; les houzays des conducteurs, l'espece de tumulte qui accompague cette marche, toutes ces circonstances rendent la solemnité aussi agréable aux spectateurs, que le desir de plaire & de se distinguer est utile aux acteurs mêmes. Un long usage a aussi confacré à Vevey & dans quelques autres endroits où la vigne est le principal objet de la culture, une cérémonie particuliere. Dans un temps prescrit, les vignerons vont après une procellion publique visiter les vignes, & mettre à l'amende les cultivateurs les plus négligens.

Je souhaiterois qu'on pensat à solemniser l'entrée des diverses saisons auxquelles coinsident, les principaux travaux de la campagne, tels que les semailles des mars, vers le retour du printems, la recolte des soins, & des grains, les semailles d'automne & les vendanges, pour y intéresser l'imagination du peuple, par des cérémonies & des sètes innocentes. Les Sociétés œconomiques devroient en donner l'exemple, par une ou deux assemblées publiques, dans le courant de châque année. On y distribueroit les prix & les primes avec quelque

appareil. Elles devroient encore s'y proposer d'introduire quelques distinctions propres à attacher plus d'honneur à l'agriculture & participer aux plaisirs innocens des cultivateurs. Que par exemple le dimanche qui précéde châque époque intéressante dans le cercle des occupations rurales, soit consacré à une fète qui s'y rapporte. Que le fervice Divin de ce jour-là soit ouvert par une priere & un cantique appropriés à la circonstance, suivi d'un discours sur quelque objet d'œconomie rurale rélatif à l'époque présente & terminé par des réflexions morales. Quand la faison le permettra, toute la communauté marchera en procession dans les champs, & le Ministre ou quelque préposé à son défaut y lira une courte priére de bénédiction au peuple. Ce seroit l'occasion de donner publiquement aux garcons & aux filles, les éloges qu'ils auront mérités par leur diligence & leur industrie, & d'exciter de bonne heure, par l'exemple, l'émulation des cadets.

Je conseille non seulement de tolérer dans ces occasions les réjouissances du peuple & ses divertissemens innocens, mais encore de les favoriser. On les accoutumera ainsi à lier les idées du travail aux idées des plaisirs qui doivent le suivre, la joie semblable au soleil échause les cœurs & y fait germer les vertus sociales. Le contentement d'esprit nous rend aussi plus obligeans les uns envers les autres: un peuple

gai ordinairement a plus de bonté dans son caractère, plus de droiture dans les mœurs & plus de respect pour le Souverain (o), si avec ces encouragemens généraux & publics, les Seigneurs de terre, les grands & riches propriétaires vouloient s'appliquer à faire sous les yeux du peuple des esfais & des expériences, & par toutes sortes de moyens engager leurs ressortisfans a les imiter; si enfin nous avions plusieurs De Boutes, qui non contens de porter leurs propres fonds au plus haut produit, inviteroient le peuple par toutes fortes d'encouragemens à fuivre leur exemple, qu'en imitant l'auteur de la piéce n°. I. qui nous paroît être un digne & zélé protecteur de l'œconomie, nous cherchions à dissiper par tous les moyens possibles, les erreurs & les préjugés du peuple, mais furtout en accompagnant les instructions de secours réels, alors nous pourrions nous flatter d'avoir jetté les fondemens d'une agriculture florissante chez nos descendans. (p)

(o) Nº. 8.

(p) No. 1.2. "Monsieur de Boute Seigneur de Champ,, vent, pour mieux engager ses ressortissans à abandon,, ner l'usage des doubles gerbes si dangéreuses par leur
,, poids excessif, & qui d'ailleurs occasionent une perte
,, considérable d'épis, il sit publier à la sortie de l'église
,, qu'àl'avenir il n'exigeroit que la douzieme au lieu
,, de l'onzieme gerbe pour la dixme des champs,

A la Chine, le païs de la terre le plus célébre par l'état florissant de sa culture & par sa grande population, l'Empereur met lui-même une sois dans châque année la main à la charrue, & les Grands toujours assez portés à imiter leur Souverain sont obligés d'en faire de même.

Les Suédois excités peut-être par les obstacles même que le climat oppose à leur industrie, se sont appliqués avant tous les autres Européans à perfectionner la théorie de l'agriculture. Le païsan fait chez cette nation un état distingué, & il concourt par ses députés à l'administration des affaires publiques. De si grands encouragemens forcent la nature. L'honneur & la liberté font trouver des moyens de faire naître des fleurs & des fruits dans les déferts les plus ingrats. L'exemple des personnes de distinction, auroit toujours un effet certain für les mœurs & für l'industrie du peuple de la campagne, si elles daignoient confacrer à ce plaisir si pur, à ces devoirs si doux de la vie champêtre, une partie du tems & des fraix que la plupart des jeunes gens de cet ordre prodiguent & facrifient à de vains, à de frivoles & pernicieux amufemens. Ainsi la législation contribue à la plus grande

^{,,} où l'on auroit fait de petites gerbes. Il promit aussi, de ne lever que la quatorzieme gerbe du champ qui seroit le plus beau, & la trézieme du second, le tout sous la même condition de ne lier le bled, qu'en petites gerbes.

grande prospérité de toutes les classes des hommes, en ramenant les patriciens au goût pour la vie champêtre. Dans d'autres tems la position de la république exigeoit, que l'attention des principaux citoyens fût fixée préférablement sur les affaires d'Etat, elle avoit besoin pour son appui & de leurs bras & de leurs conseils. Depuis que les circonstances de l'Etat & avec elles, nos mœurs & nos préjugés ont changé, nous fondons toutes nos espérances de fortune sur l'Etat seul, & c'est cette prévention qui dégoûte tant de gens parmi nous de la vie champêtre. Quand enfin l'ennui nous force quelquefois de quitter nos murs, pour respirer un air plus libre, nous trainons notre luxe inutile, les embarras de notre oisiveté. & nos amulemens puérils à notre suite, en des lieux où le ridicule de cette manière de vivre devient plus frappant par le contraste.

Il seroit aussi à désirer que nos enfans sussent plus souvent élevés à la campagne. Sans alléguer des raisons physiques & morales, qui parlent en faveur de cette éducation, le goût qu'on leur inspireroit de bonne heure pour la vie champêtre, ne porteroit dans la suite préjudice à aucun d'eux, & seroit avantageux au plus grand nombre. Et l'agriculture trouveroit plus de protecteurs éclairés parmi les personnes dont les idées & les principes peuvent régler son destin. (r) Malheureusement

⁽r) No. 8. 1766. II. P.

les choses sont tout autrement disposées, dans une grande partie du canton. L'agriculture y est peu estimée des habitans des villes & les paisans nourrissent une malheureuse ambition de s'élever à l'état des citoyens. Le nombre des emplois subalternes de judicature, où ils peuvent atteindre & le goût pour le fervice militaire, les pénétrent dès leur jeunesse d'une aveugle estime pour le misérable brillant de l'air bourgeois. Eh qu'est-elle cette importance affectée, en comparaison de la solide rusticité de nos païsans Allemands, de cette simplicité bien plus noble & plus indépendante, de cet air bien plus impoiant, que donne le contentement, dans le fentiment de son propre bien-être, & dans la jouissance des fruits d'une industrie soutenue? Qu'est-elle cette imitation manquée d'une politelle de prétention, & d'un habillement plus analogue à celui des citoyens des villes, en comparaison de la commodité & de la propreté bien plus réelle, qui s'observe dans les meubles & dans l'habillement de nos colons dans divers districts de notre canton? Une gueuserie orgueilleuse.

Le pais de Vaud principalement où l'agriculture a besoin d'encouragement & de protection; c'est là qu'il est nécessaire de diriger l'éducation de la jeunesse de la campagne vers ce but, en l'arrachant au misérable penchant

vers le changement de son état.

Gardons-nous bien de concevoir une idée affez désavantageuse de la disposition morale de ces peuples pour désespérer de parvenir à le corriger de ce désaut. Si le peuple de la campagne y reçoit de meilleures instructions, s'il est convaincu par des essais & des expériences saites sous ses yeux, s'il est réveillé, excité, par des primes, s'il est ensin assuré que le Prince sait une attention particulière sur lui; ne doutons pas des heureux essets qui en résulteront pour le bonheur du peuple, & à la gloire du gouvernement. C'est en perfectionnant l'éducation que le Prince réussis le mieux à rendre un peuple plus sage, plus content de son état, & plus heureux (s).

(s) Nº. 4. 6.7.

Il est toujours utile de publier les exemples d'une magnificence bien entendue. Nous avons pensé que c'étoit ici le lieu de proposer ce qui nous a été rap. porté de la piété généreule d'une Dame Françoise d'origine, qui s'est retirée dans une ville du pais de Vaud, pour y exercer en liberté, le culte de notre sainte Réligion réformée. Dans une seule année elle a d'une main bienfaisante répandu une somme de passé dix mille livres tournois, pour les pauvres nécessiteux de la ville où elle sejourne. & du bailliage qui en depend, sans parler des remédes & des autres dons chatitables qu'elle a faits; & ses aumônes n'ont point été jettées avec la négligence trop ordinaire dans nos bienfaits de ce genre. Les riches ne daignent pas assez s'informer par eux-mêmes des besoins du peuple, cette nonchalance & l'ignorance de ces besoins sont trop souvent le prétexte de notre négligence dans l'exercice de l'aumône. " Un acte de bienfai-

, fance particulier de la personne dont nous venons , de parler mérite principalement d'être mentionné; , c'est la fondation d'une rente annuelle & perpe-, tuelle de la somme de deux cens & vingt livres tournois, dont châque moitié est destinée à doter dans châque année deux pauvres filles, l'une native du pais & l'autre Françoise réfugiée. Soixante , livres leur sont payées à châcune le jour de leurs , noces, & cinquante autres livres après le tems de , neuf mois qui doit justifier la sagesse de leurs mœurs. C'est assûrément un des plus importans objets de

police que la fage distribution des aumônes publiques, un menagement prudent dans leur application peut en doubler l'effet; tandis que l'abus & le défaut des choix, rend souvent ces prétendus secours nuisibles &

Stant and the most be will all his war

ear Easternation to the Attained by the great and

the term of the ten year area of married

même dangéreux.